

GUY MAZELINE

LE ROMAN DES JOBOURG

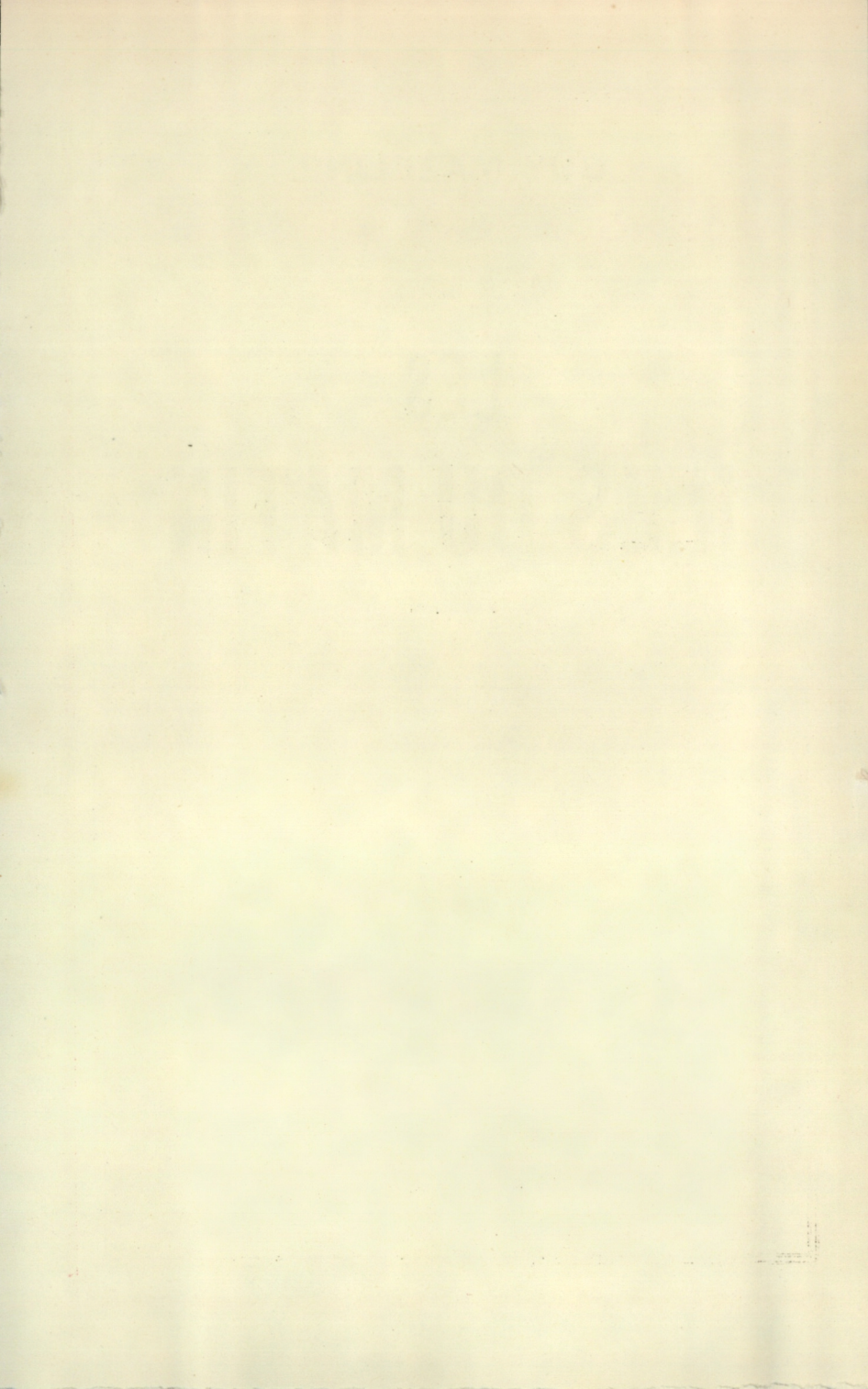
III

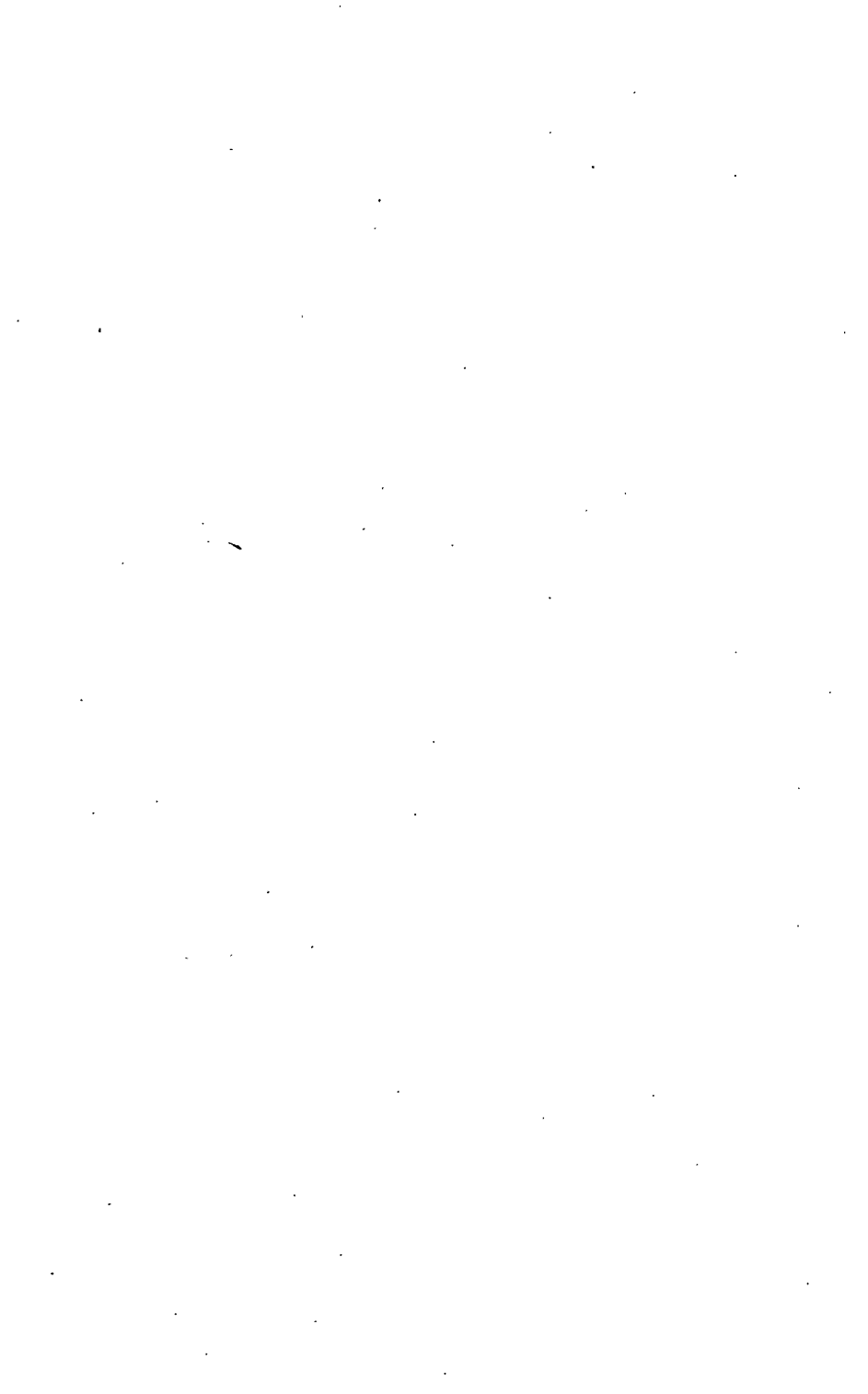
**LES
ILES DU MATIN**

ROMAN

nrf

GALLIMARD





LES ILES
DU MATIN

DU MÊME AUTEUR
LE ROMAN DES JOBOURG

Premier tome.

LES LOUPS (Prix Goncourt 1932).

- I. Les yeux de la jeunesse.
- II. Les héritiers.
- III. Les plaisirs d'un hypocrite.
- IV. A son propre tribunal.

Deuxième tome.

LE CAPITAINE DURBAN.

- I. Le capitaine ici et là.
- II. Les grandes profondeurs.
- III. Les cinq.
- IV. A marée basse.

Troisième tome.

LES ILES DU MATIN.

- I. Nos seigneurs de Saint-Domingue.
- II. Le pacha.
- III. Marié cô li.
- IV. L'île aux Pivoines.

Quatrième tome.

VALFORT.

- I. L'enfer commencé.
 - II. Le pollen noir.
 - III. Le tricorne volé.
 - IV. L'enfer continué.
- Conclusion ou Le dernier déchirement.

Cinquième tome.

« CHRÉTIENNE COMPAGNIE! »

- I. Quand il neige à Kingdom.
- II. Écluses.
- III. Le nuage et la voile.
- IV. Dieu regarde au cœur.

Fin du Roman des Jobourg.

GUY MAZELINE

LE ROMAN DES JOBOURG

III

**LES
ILES DU MATIN**

ROMAN

nrf

GALLIMARD

5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII^e

4^e édition

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris la Russie.
© 1958, Librairie Gallimard.*

PREMIÈRE PARTIE

« NOS SEIGNEURS DE SAINT-DOMINGUE »

Né sur l'herbe et dans le vent, insupportable à lui-même, fort et secret comme une pensée du Démon, cet amour ne voulait pas finir.

Il arrivait huit ans après le chagrin. Cent quarante mois le séparaient encore d'un énorme éclatement de chrysanthèmes sur la ligne de feu. Il était parti, la bouche pleine d'invectives, comme toujours, en claquant la porte, et revenait le miel aux lèvres, enveloppé d'abnégation noble, ainsi qu'un Peau-Rouge inspiré par la ruse de guerre.

Cette journée de juin était obscure, imbibée de tièdes vapeurs, et, sans souci des averses qui plantaient mille huppées sur l'ardoise des maisons serrées dans l'avant-port, celui qu'on avait surnommé le *Tigre* au 129^e d'infanterie, allait avec souplesse au milieu de la chaussée ruisselante.

Il connaissait tous les détours de ce vieux quartier de marins, et pourtant, quelquefois, il s'arrêtait, regardait une lampe épanouie derrière une vitre embuée ou les enfants qui jouaient dans l'ombre des couloirs.

On eût dit qu'il se prenait au passage dans un filet de souvenirs. Sa main gauche retombait alors, oscillait comme le balancier d'une horloge et son carrick brun entrouvert laissait voir une partie du costume qui ne correspondait pas avec le vêtement d'officier. Ce costume se composait d'un chandail de laine bleue, pareil à celui que portent les pêcheurs de Saint-François et d'un pantalon de même teinte mais bouffant et serré à la cheville. Un mouchoir de soie rouge, autour du cou, ajoutait son air de révolte et, quand cela devenait par trop excessif, le voyageur s'ébrouait, retirait son béret pour le secouer, puis repartait avec la chanson :

*...filles du Havre
Qui vont fair' un ar...me...ment,
Qui vont armer un na...vi...re
Pour ab...ler, dans le Levant.*

Au refrain, il accélérât la cadence :

*Et lon lon là je n'ai point de maîtresse,
Je passe mon temps
Fort jo...li...ment.*

Parvenu rue de la Crique, il marcha dans la direction d'une porte basse ornée de tessons de bouteille en guise de carreaux. Il l'ouvrit, descendit trois marches glissantes, et la chaleur d'un feu de bois s'élança vers lui.

— Porte! s'écria la maritorne inclinée sur les flammes que l'air affolait comme une meute.

L'homme sourit, revint sur ses pas pour exécuter l'ordre et ensuite, avec tranquillité, tel qu'un fils de retour au foyer, ôta son manteau, l'étendit sur une chaise qu'il approcha du feu. Étonnée par ce sans-gêne, la femme qui maintenait au-dessus du foyer une grosse poêle dans laquelle cuisait une crêpe de sarrasin, releva la tête, montra son visage ridé, ses yeux chinois, et presque aussitôt s'écria :

— Est-ce possible?

Elle oubliait tout, en un moment.

Deux consommateurs, qui s'étaient assis devant une longue table au fond de la salle, parurent surpris que la patronne connût cet étranger. Ils s'interrogèrent du regard, haussèrent les épaules, firent une moue. La vue du personnage n'évoquait aucun souvenir dans leur esprit.

— T'étais donc sûr de m'trouver là! dit la femme. Oh! j't'aurais pas r'connu dehors. Mais quelle idée d'avoir laissé pousser ta barbe! Ça te va bien. T'as l'air d'un boucanier. Et toujours tes yeux qui font peur. Sacré Benoît!

Assis sur une chaise, les jambes allongées, le regard fixé sur les flammes, il écoutait d'une oreille les propos de la vieille femme. Et pourtant, cette amitié qu'elle lui montrait, le plaisir qu'elle éprouvait à le revoir après huit années d'absence, ravivaient en lui une excitante chaleur. Il regardait parfois les mains baguées de cette ancienne complice des aventures, le nez court, a bouche veule et le corsage de taffetas où la poitrine au moindre geste s'ébouloit. Un dégoût de ses premières folies lui venait à considérer la proxénète que toujours animait le souci de rendre heureux les hommes. Elle avait tenu autrefois une gérance rue des Galions et avec les économies réalisées au cours de dix années de marchandages avait acheté ce cabaret-cuisine où venaient boire et manger quelques anciens clients.

— J'parie bien q't'es r'venu pour voir ton Élisabeth! J'te connais, caboche! Mais c'est ton frère Didier q'l'a épousée, hein!

Benoît Jobourg enfonça les mains dans ses poches, inclina la tête et laissa voir une lueur d'affût dans ses yeux :

— Ils se sont mariés en 99. J'ai appris ça, un soir, dans un hôtel de Dunkerque. La lettre m'avait couru après pendant des semaines. Ils ont trouvé odieux que je ne vienne pas ici pour la noce. La vieille de Prébor a dit, paraît-il : « Bravo! Il est comme moi. Il n'aime pas assister à des mariages. » Mais elle y a été, comme Vincent, comme les Saint-Rémon, comme les Peige. Elle n'a plus de griffes!

Il se tut. Les lueurs du feu multipliaient les étincelles dans ses yeux verts.

— C'est tout? Hé! tu n'es pas en verve pour un bourlingueur. Hhiou! ma crêpe qui brûle à cause de toua!

L'homme auquel cette crêpe était destinée lissait nerveusement sa moustache noire de magot.

— Dites-moi, chuchota-t-il quand la patronne se fut rapprochée de la table avec sa poêle présentée comme une offrande, quel est ce mossieur?

Mère Joël parut tout d'abord contrariée par la question. Benoît ne souhaitait sans doute point que sa présence fût annoncée. Mais elle ne pouvait dissimuler sa joie :

— C'est un p'tit gars q'j'ai connu quand j'm'occupais des pouliches.

— Un p'tit gars! Vous appelez ça un p'tit gars! dit l'autre client. Je ne voudrais pas avoir affaire à ce p'tit gars!

Mère Joël aimait à rudoyer les hommes :

— Qu'est-ce que vous avez à répéter tout l'temps *un p'tit gars*, pauvre Cipe? J'ai dit ça pour montrer qu'i m'botte. Mais sûr qu'i tordrait l'cou à un ouistiti d'vot' genre si vous alliez lui d'mander d'où c'est qu'i vient et qui qu'il est.

M. Cipe sourit, agita son trousseau de clefs dans sa poche et se mit à boire à petites gorgées son verre de vin blanc.

— Tu dois avoir faim! dit la patronne revenue près de Benoît. Moi je vais t'faire manger comme tu mangeras pas chez tes parents millionnaires.

Quand il fut assis devant une table à côté du feu, la vieille regarda le garçon rouler une crêpe et la manger silencieusement. Elle lui parla des femmes qu'il avait connues autrefois :

— Tu t'appelles Célisette, la plus jolie. Bigouden que tu trouvais trop douce? Et Norah aux p'tites jambes? Et Reine, Félicie, Delphine? Hein! tu m'en as fait des misères avec tes batailles! Heureusement qu'le service t'a mis du plomb dans la caboche. Quant aux filles, sais pas c'qu'elles sont devenues. Elles doivent courailler maintenant, faire des bêtises.

— Ah! Monsieur était dans l'armée, dit le magot. C'est un

noble métier. D'ailleurs, j'aime tout ce qui a trait à la vie militaire. Ce n'est pas pour vous faire croire que je suis un héros ou un bravache. Oh! non, je tiens depuis vingt ans, oui monsieur, depuis vingt ans, l'hôtel Bougainville. Mais enfin, l'armée, l'uniforme, c'est dans mes goûts. Tenez, j'ai même commandé l'autre jour une scène militaire au peintre La Hogue. Malheureusement il est spécialisé dans les portraits de bateaux.

— Et après, Cipe? demanda mère Joël. Pourquoi vous mêler à la conversation?

Benoît fit un signe d'apaisement :

— J'ai du plaisir à revoir M. Cipe. Toujours la moustache aussi noire. C'est merveilleux!

Cipe, qui se teignait, fut décontenancé. Il regarda Benoît avec une obliquité asiatique :

— Vous me connaissez, monsieur?

— Je vous ai connu aux environs de 92. Dix ans! Vous souvenez-vous d'une troupe de danseuses? Quel cirque, à ce moment-là, votre hôtel! Je suis Benoît Jobourg.

Cipe leva les bras, s'approcha du feu :

— Par exemple! Ooh! comment se fait-il que je ne vous aie pas reconnu? C'est cette barbe!

Ils demeurèrent silencieux et l'on entendit la pluie fouetter les carreaux, les flammes faire leur bruit d'étendards dans le vent.

L'autre consommateur s'était assis près du magot. A son tour, il regardait Benoît, mais sans gaieté ni surprise. Il y avait dans ses yeux délavés, sur son visage grîmé de farine par le temps, une expression de mansuétude :

— Ah! vous êtes Benoît Jobourg. Moi, je suis l'ancien pilote Jobé.

Il redoutait ces marques de la vieillesse.

Benoît sourit.

Tout au bonheur d'avoir été reconnu, le vieux pilote se pencha vers le garçon, lui prit les mains :

— Votre mère a dû être contente! Elle s'est toujours fait de l'affliction pour vous.

Le sourire de Benoît disparut en un mouvement semblable à celui d'ailes qui se referment. Son regard prit un éclat fauve et sa lèvre inférieure se mit à trembler.

— De quoi vous mêlez-vous? s'écria-t-il. Je n'ai plus de passé. Je l'ai supprimé. Je suis un autre homme!

Il était furieux que ces oisifs pussent penser qu'il revenait au bercail comme un enfant prodigue. Il avait voulu revoir la vieille Joël parce qu'elle avait été une confidente et non pas une accusatrice. Mais ils ne pouvaient croire qu'on eût changé, ces deux clabaudes!

Le pilote, mère Joël et Cipe échangèrent un coup d'œil.

— J'irai voir ma mère quand il me plaira! Je suis venu ici pour manger et dormir, pas pour écouter deux vieux témoins du mal!

— Pas si vieux que ça! Pas si vieux que ça! dit M. Cipe.

— Taisez-vous, ouistiti, maugréa mère Joël.

Une colère lui venait contre les indiscrets. « Ce garçon avait voyagé. Il lui fallait reprendre des forces. » La remarque apaisa Benoît tout à coup. Il n'aurait pu soutenir la pensée qu'on le croyait exaspéré par la fatigue et le manque de sommeil. Sur un ton plus radouci, il interrogea le pilote.

— C'est donc moua qui vais parler de votre famille! Que tout cela est étrange! Enfin, nous vivons à une époque de bouleversements. Voilà même les îles qui sautent comme des poudrières.

— Les îles! Quoi, les îles? demanda Cipe qui regardait rêveusement les flammes.

Le mot surpris dans une conversation qu'il ne suivait plus guère avait dû évoquer le souvenir d'un projet, car un peu de candeur brillante apparut sur son visage.

— Vous n'avez pas entendu parler, en mai dernier, de l'éruption de la montagne Pelée, à la Martinique?

— Ah! ui... ui...

— Voyez un peu, il me coupe toujours la parole. Vous me demandiez donc, cher Benoît, ce qui se passe ici. Mais rien. C'est nous qui passons. M. Durban a cessé de naviguer, vous devez le savoir. Après son aventure du *Macouba*, il n'a pas à le regretter. On vient de le nommer capitaine expert.

— Ce mort qui m'a tué, dit Benoît. Mais j'irai vers mon Levant!

Il fit asseoir le pilote qui lui crut soudain l'esprit égaré.

— Que deviennent mes frères?

Cette fois, M. Jobé ne put dissimuler sa réprobation. Quoi! depuis sept ou huit ans, le plus jeune fils des Jobourg n'avait pas correspondu avec sa famille? Lui, M. Jobé, marin vieilli dans l'honneur et le respect des grandes réalités sociales, ne pouvait admettre une aussi coupable négligence.

— Amen, dit mère Joël.

— Madame..., ne blasphémez pas. Donnez-moi plutôt un peu de ce vin blanc qui a plus d'esprit et de goût que M. Cipe.

— Quoi donc? Que dites-vous? demanda le magot.

Puis, ses mains retombèrent sur ses genoux, sa tête s'inclina et il murmura pour lui-même : « C'est vrai, ces jolies danseuses à moitié nues dans les couloirs... »

— Vous vous trompez, dit Benoît. J'ai écrit. Un peu. Mais, j'ai écrit. D'ailleurs, que prouve une lettre, esprits conventionnels?

— Shakespeare! Shakespeare! s'écria Cipe.

Mère Joël, ignorante, était exaspérée :

— Qu'est-ce qu'il a encore celui-là?

M. Jobé se tourna vers Cipe et lui demanda pourquoi il citait à brûle-pourpoint le nom du poète.

— Les Jobourg et les Durban ne vous font pas penser aux Montaignu et aux Capulet, mossieure? Une certaine histoire d'amour. Ce n'est pas une idée qui m'est venue à moi. Parce que vous savez, je me moque pas mal du « Chat qui expire » Miaoù! Miaoù! C'est le vieux commis des douanes Rechanteau qui m'a parlé de Roméo et Juliette.

Levé soudain, Benoît regardait fixement le bonhomme :

— C'est pour moi que vous dites cela?

— Comment pour vous? Mais, je ne sais pas. Je n'ai fait que répéter les paroles de Rechanteau. Sapristi, vous êtes bizarre, monsieur Jobourg. On ne peut plus plaisanter avec vous, comme autrefois. On ne sait sur quel pied danser.

— Eh bien, je vais vous montrer sur quel pied il faut danser.

Benoît saisit M. Cipe à la taille et au collet, le souleva, l'emporta. Ni mère Joël ni le pilote n'osaient intervenir. Ils comprenaient que la colère du garçon ne ferait que redoubler s'ils lui conseillaient le calme et l'indulgence.

— Croyez-vous que c'est un gars? dit la patronne lorsque Benoît revint après avoir « jeté le passé dehors ».

— Certes, acquiesça Jobé.

L'heure du dîner arrivait. Sa femme détestait qu'on la fit attendre.

— Allons, bonsoir, dit-il. Bien entendu, si je vois quelqu'un de votre famille, je ne souffle mot de votre arrivée.

— Un instant. C'est demain dimanche et je voudrais savoir où les miens vont passer la journée.

— Sur la plage, devant Marie-Christine. Les amis de M^{me} Jobourg et de M^{me} Durban y seront aussi.

— M^{me} Jobourg? Vous parlez de ma mère?

Le pilote parut choqué :

— Oh! quand je dis M^{me} Jobourg, c'est de M^{me} Élisabeth Jobourg, née Durban, que je veux parler. Comme tout le monde ici, d'ailleurs.

Benoît poussa Jobé vers la porte :

— Si je voulais louer une barque demain, au commencement de l'après-midi, connaissez-vous un patron?

— Le père Henri, au bout de la rue Victor-Hugo. La première cabane à droite, sur les galets. Dites-lui que vous venez de ma part.

En même temps, Jobé hochait la tête pour montrer qu'il réprou-

vait une telle conduite. Avec lenteur, il boutonna sa redingote, posa de travers un chapeau melon beige, allongea le bras vers un parapluie à tête de chien.

— C'est celui de ma femme. Elle a voulu que je prenne ce riffard. A-t-on idée? Moi, un ancien pilote! Ah! les Casquets!

Avec une solennité railleuse, il se retourna :

— Mes respects, gente dame, puisqu'on peut supprimer le passé..., paraît-il.

II

Dès qu'ils furent seuls, mère Joël sortit de l'odorante armoire une demi-poularde et un pain brié. Elle allait prendre encore une bouteille de morgon, mais Benoît :

— Inutile. Demain, je veux être calme.

Elle tourna le verrou, ferma les rideaux : « Il me fait perdre un samedi soir, mais tant pis, ça le vaut bien. »

La vieille négociante en plaisir éprouvait l'émotion que ne lui avait jamais donnée un fils et c'était là sa part : elle aimait d'un amour désintéressé, tendre et tutélaire ce « garçon de bonne famille » qui lui consacrait ses premières heures.

Il mangeait avec des précautions qu'elle ne se souvenait pas de lui avoir vues autrefois. Mais ce qu'elle reconnaissait, ce qui la ramenait de dix années en arrière, c'était l'habitude qu'il avait toujours de vivre en manches de chemise lorsqu'il n'était plus enveloppé par le vent.

Mère Joël était une sage, une cynique indépendante et qui se formait du bien une idée spéciale.

Elle savait que le cadet Jobourg n'était revenu que pour tenter une dernière fois sa chance auprès de sa belle-sœur et elle le réprouvait tout en l'admirant. L'amour était pour elle un acte agréable, et elle ne pouvait s'ôter de l'esprit qu'il était dangereux d'aller porter la discorde en un foyer bourgeois pour ce que l'on trouvait si facilement ailleurs.

Elle avait une idée mais ne la voulait point laisser venir au jour avant d'être sûre. La proxénète veillait sur une jolie femme qui ne lui aurait jamais manifesté que du dégoût, car Joël était d'enfer.

Elle était d'enfer, mais ne le savait pas, ne le croyait pas et même aurait éclaté de rire si par aventure, Didier Jobourg que préoccupait cette destination, le lui avait fait remarquer. En quel endroit germe un nouveau destin ? Quel *autre*, éloigné tellement de nous, sème, sans y penser, la graine ?

Cette graine s'appelait Zulma, et Joël voulait la déposer sur le front du naïf amoureux.

Elle fut maligne et patiente, c'était son métier. Elle le laissa raconter les huit années d'angoisse, eut l'air de le plaindre et de l'admirer lorsqu'il parla de son abrupte solitude, le soir, dans les chambres d'hôtel où il étudiait les mathématiques et la géométrie, comme avaient fait son grand-oncle Romain et son grand-père Frédéric, les fondateurs.

— Ils ne sortaient pas de Polytechnique, et cela ne les a pas empêchés d'être les premiers constructeurs de France et même du monde pour les machines de navires. Joël, sais-tu, leur ami Napoléon III...

Il s'exaltait, n'intéressait pas du tout la mémère énorme et placide qui fumait une pipe en sirotant du calvados. Elle était toute à son idée allègre ainsi qu'une flamme. « J'espère qu'il n'est pas devenu trop sérieux. Vingt-six ou vingt-sept ans, c'est son âge... d'après mes souvenirs. Ah! qu'il est beau! »

Elle regardait les avant-bras musculeux et dorés, le cou d'athlète sans pâlour circulaire au niveau de la pomme d'Adam. Mais elle entraînait en méfiance. Elle n'avait pas aimé le refus de la bouteille et moins encore le tour du monologue. Où étaient la joie de vivre et le plaisir dans ce travail sur les chantiers de Saint-Nazaire, de La Rochelle, de Dunkerque? Et pourquoi ces études, le soir, au lieu de faire sauter et culbuter les filles? Vingt-sept ans! C'était le plein de la force. Elle aimait l'homme fort, Joël, non pour son divertissement qui n'était plus en cause, mais par instinct de l'espèce.

Aussi, manqua-t-elle de s'étrangler avec une gorgée de calvados lorsqu'elle entendit ce début :

— Dieu ne voulait pas que je m'enlise dans le mal. J'ai compris, le jour où le capitaine Durban que l'on croyait mort est revenu. Il a écarté l'amour, parce qu'il y avait alors en mon esprit je ne sais quoi d'inachevé. Je suis reparti. J'ai triomphé par le travail, et maintenant..., maintenant!

Il ouvrit les bras, se mit debout, et la cuisine parut soudain moins grande.

— Maintenant, nous allons voir!

— Nous allons voir quoi, bébé?

— Ce que c'est que l'amour d'Élisabeth et de mon frère.

— Tu parles de Dieu et t'aurais l'culot d'chiper la femme de ton frère. Ah! bastingage!

— Mon idée sur Dieu, tu ne pourrais pas la comprendre. Et il faut que tu le saches, ma vieille : nous graisserons un de ces matins les godillots.

Elle tint sa pipe devant ses yeux dont l'éclat parut augmenter derrière la fumée. Il sortit un portefeuille et du portefeuille une photographie d'amateur : lui, en uniforme au milieu de ses hommes.

Elle alla chercher ses lunettes et regarda toute cette bonne jeunesse qu'elle aurait tant aimé pourvoir de femmes.

— Nos dernières manœuvres.

— Ah! t'as l'air heureux là-d'sus.

— Quoi de meilleur? Trente kilomètres par jour à pied, les ruses de guerre, les mouvements tournants, les camarades, les chansons, la musique, le bain dans une rivière, le soir, des repas d'ogre et, après, la paille! Ce sont les délices. Mais ça ne sera plus comme ça quand nous aurons l'ennemi en face. Ils me font rire les intellectuels déliquescents de 90. Vois-tu, Joël, j'aime à sentir aventurée ma vie de patriote et de catholique. Je m'affirmerai à moi-même. Ça sera bon de les empêcher de passer.

— Qui ça?

— Les casques pointus!

— Quelle blague!

Elle regarda une fois encore Benoît Jobourg sur la photographie :

— Mais t'es lieutenant!

— *I am.*

Elle ne comprenait plus, se sentait soulevée par l'admiration et par la surprise. Elle avait entendu dire souvent qu'il ne ferait rien, qu'il serait comme son père, et voilà que tout à coup ces huit années de silence lui renvoyaient un Benoît ingénieur, ami de Dieu et lieutenant!

Elle tétait le bout de sa pipe. De nouvelles pensées fourmillaient dans ses yeux jaunes. « Lieutenant! Du côté Zulma, elle pouvait être sûre. Mais lui, l'amoureux d'Élisabeth, l'homme qui rêvait du ciel? »

Son attaque fut subite.

— Et les filles?

— Ça va toujours. Glissez mortelles, n'appuyez pas.

Elle sentit se délier la contrainte et, aussitôt, parla du trésor.

Il l'écouta durant plus d'un quart d'heure sans sourciller, fumant, rêvant mais ne buvant pas. « Elle le tenait! Elle l'empêcherait de retourner au nid bourgeois, à l'ennuyeuse morale, à l'hypocrisie. On ne lui en ferait jamais accroire avec ces sortes de propos. Elle connaissait l'envers aussi bien que l'endroit de tout ce joli monde-là! Comme le démon, elle prenait son temps pour piquer, mais ne croyait pas du tout le piquer. Elle croyait le sauver de l'ordre abominable où elle savait tant d'hommes enlisés jusqu'au cou. Parce qu'elle le sentait condamné à la guerre et qu'elle ne doutait pas qu'un gaillard comme lui se ferait tuer dès le premier jour, elle exultait de lui procurer ce bonheur physique avant le sacrifice inutile. »

— Tu vas voir, minet, c'est du piment!



GUY MAZELINE

LE ROMAN DES JOBOURG, III

LES ILES DU MATIN

Mariée depuis 10 ans à Didier Jobourg, Élisabeth s'étonne parfois : qui pourrait douter de son bonheur ? Elle a un fils qui flatte son amour-propre, un rang qui ne lui donne pas de regrets, elle est dans le début de sa belle saison. Mais les après-midi passés sur la plage, à Marie-Christine, mais les dîners, les bals, les promenades sur la jetée où défile ce monde qu'elle a connu de tout temps, mais les délicieuses complicités de famille, est-ce là toute la vie ?

Elle rêve de devenir ce qu'elle est, c'est-à-dire une libre musicienne, elle rêve de donner son fils Frédéric au capitaine, encore nommé *Pacha* dans la famille.

Mais sans doute Benoît qui l'aime encore a-t-il préparé sa belle-sœur Élisabeth à ce qui passera, dans la société conventionnelle, pour une déchéance et qui plus tard, en Frédéric, provoquera la germination du grain de sénevé : notre responsabilité, les uns envers les autres, et le poids sur nous de cette responsabilité qui fait notre destination.

Élisabeth a pu sauver sa jeunesse en partant pour la Martinique où tout laisse penser que Didier obtiendra tôt une satisfaction de carrière.

Elle éprouve d'abord au milieu des fonctionnaires, des officiers, des planteurs qui tournent autour de la statue de Joséphine, à Fort-de-France, l'effet de la même subordination sociale et du même esprit d'enquête.

Sur une île où l'on n'est pas heureux comme on l'avait espéré, on pense à une autre île. Élisabeth ressent un doute, un malaise parce que Didier, qui n'a pu résister à Zulma, la belle mulâtresse, lui paraît changé. Elle ne veut pas être humiliée, elle ne veut pas composer dans le mensonge, mais elle n'en est pas moins tributaire de l'âme, c'est-à-dire de ses pensées, pour l'établissement du nouveau bonheur.

Hors du cadre étroit et familial, Élisabeth et Didier ont fait reprendre un feu d'aventure et de désir. Il fallait pourtant un coupable au théâtre des apparences, et ce sera le rôle d'Élisabeth. Comme pour les eaux, il se fait une ligne de partage des sentiments, car c'est ce que veut la justice inventée, c'est ce que veut la justice des Jobourg qui ne s'inspire pas, toujours, de la justice de Dieu.

Mais si elle provoque, en se libérant, l'opinion, Élisabeth, nature instinctive, permet à son fils Frédéric de retrouver le véritable amour, le capitaine Durban, la rieuse famille et la promesse d'un avenir de l'âme sur la mer.